

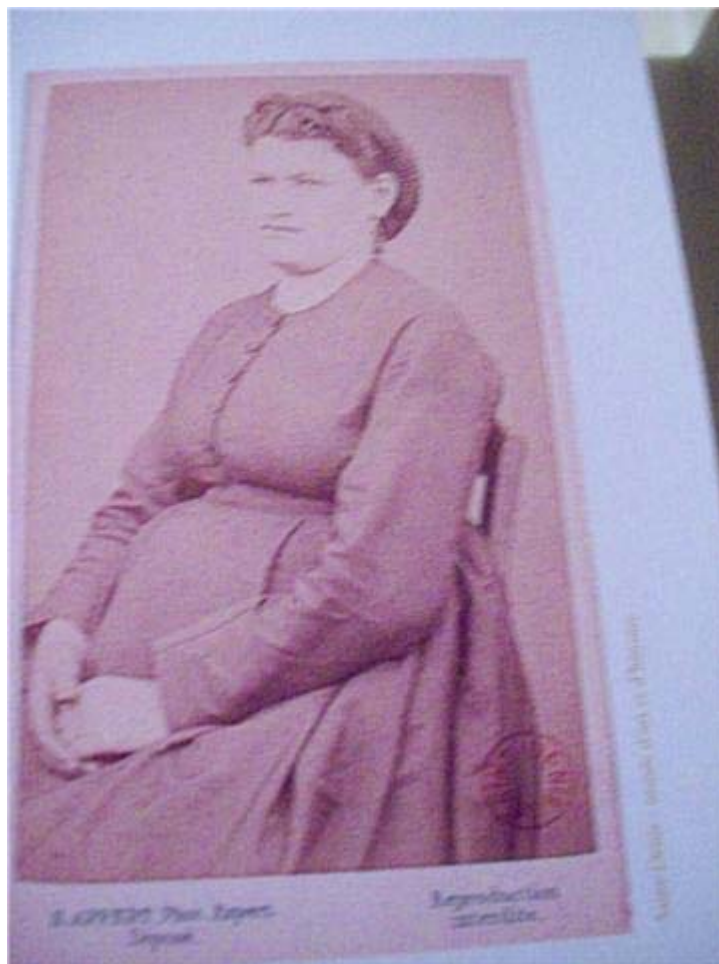
Images et documents de la Commune de Paris (1871)

vendredi 12 mars 2010, par [Robert Paris](#)

En 1871, à Paris, le premier pouvoir aux travailleurs a montré que le prolétariat était une classe opprimée capable de bâtir une autre société.



Les communards étaient des travailleurs et des travailleuses





Hommage aux travailleurs, aux femmes, ces révolutionnaires de la Commune de Paris qui ont, les premiers dans l'Histoire, tenté de monter à l'assaut du pouvoir bourgeois plutôt que de s'allonger devant leurs oppresseurs





Un film sur la Commune de Paris : Commune 1871 de Peter Watkins



Elisabeth Dimitrieff, une révolutionnaire de 1871 à Paris



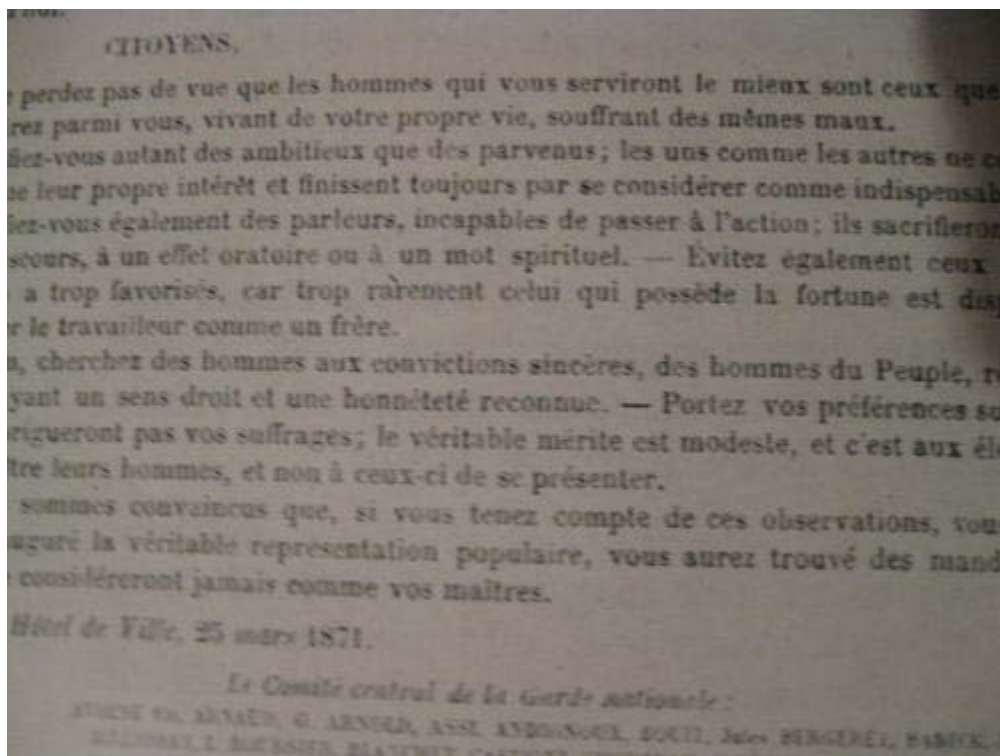
Le peuple parisien insurgé



La bourgeoisie a dû quitter Paris avec son armée, sa police, ses tribunaux et tout son attirail oppressif. Les travailleurs ont construit un tout autre pouvoir ...

Vous voulez vérifier que la Commune de Paris n'était pas un pouvoir politique comme les autres. Alors, lisez cette affiche :





Texte de l'affiche apposée avant l'élection de la Commune de Paris :

« Citoyens,

Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant votre vie, souffrant des mêmes maux. Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus ; les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables. Défiez-vous également des parleurs, incapables de passer à l'action ; ils sacrifieront tout à un beau discours, à un effet oratoire ou à mot spirituel. Evitez également ceux que la fortune a trop favorisés, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère. Enfin, cherchez des hommes aux convictions sincères, des hommes du peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue. Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages ; le véritable mérite est modeste, et c'est aux électeurs à choisir leurs hommes, et non à ceux-ci de se présenter. Citoyens, Nous sommes convaincus que si vous tenez compte de ces observations, vous aurez enfin inauguré la véritable représentation populaire, vous aurez trouvé des mandataires qui ne se considèrent jamais comme vos maîtres.

Le Comité Central de la Garde Nationale »

Le Comité central de la Garde nationale, installé à l'Hôtel de Ville depuis la soirée du 18 mars, précise, dans son appel du 22 mars aux électeurs, sa conception de la démocratie : "*Les membres de l'assemblée municipale, sans cesse contrôlés, surveillés, discutés par l'opinion, sont révocables, comptables et responsables.*"

C'est ce que confirme la Commune élue dans son Journal officiel du 21 mars 1871 :

"*Les prolétaires de la capitale, au milieu des défaillances et des trahisons des classes gouvernantes, ont compris que l'heure était arrivée pour eux de sauver la situation en prenant en main la direction des affaires publiques.*"

Friedrich Engels écrivait :

« Le philistin social-démocrate a une fois de plus été envahi par une terrible frayeur à la prononciation des mots "dictature du prolétariat". Eh bien, messieurs, voulez-vous savoir à quoi ressemble cette dictature ? Regardez la Commune de Paris, c'était cela la dictature du prolétariat. »

LE PASSE OUVRIER ET RÉVOLUTIONNAIRE EN FRANCE



Les gavroches de Paris ont toujours marqué les révolutions sociales

Les révolutions bourgeoises ont toujours été aussi populaires mais les masses menaient les combats dont les bourgeois tiraient profit. Le développement du prolétariat a changé la donne ...



La révolution de 1830 à Paris n'a servi que la bourgeoisie mais elle a marqué les masses populaires et les militants

(Tableau de Delacroix)



Les ouvriers ont commencé à se battre pour eux-mêmes : révolte des canuts de Lyon



La bourgeoisie du premier gouvernement de gauche a massacré les ouvriers parisiens en juin 1848 parce que, pour la première fois, ils avaient agi politiquement et socialement de manière indépendante



Le massacre de la révolution ouvrière de juin 1848 à Paris

LA COMMUNE



La guerre de 1870, une première guerre mondiale inter-impérialiste en Europe, va déstabiliser le pouvoir de Napoléon III en bout de course...



3 janvier : Bataille de Bapaume (1871)



La classe ouvrière est déjà en mouvement : ici, la grève de La Villette au début de 1870



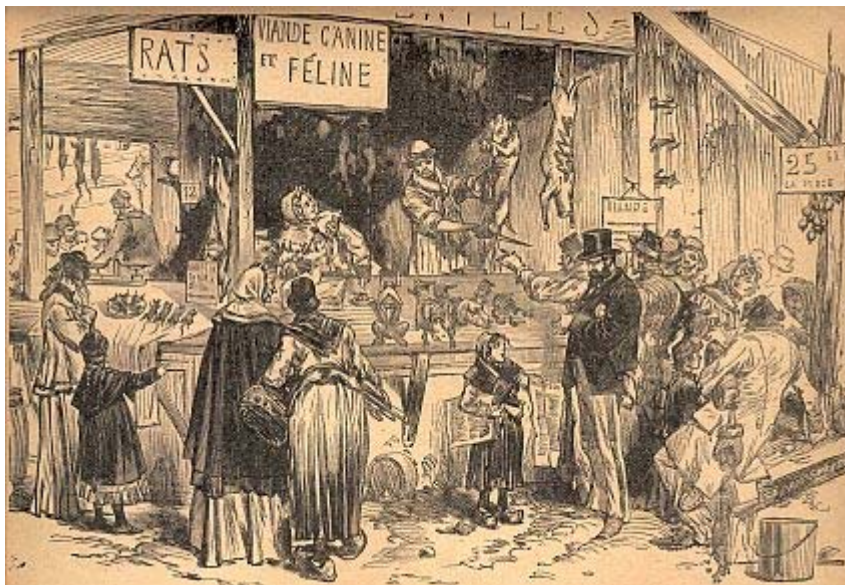
Reddition de Napoléon III le 1er septembre 1870 : l'armée française a été vaincue par l'armée allemande.



Sous la pression populaire, la république est proclamée



L'empire est anéanti par la défaite de Sedan : la bourgeoisie choisit la république pour éviter momentanément la révolution sociale



A Paris, pendant le siège, c'est la faim



Les files d'attente et le rationnement attisent le mécontentement populaire



Un problème pour la bourgeoisie française : désarmer Paris (enlever les canons au peuple travailleur qui les considère comme siens)



Mais d'abord, désarmer les prolétaires parisiens, c'est leur enlever Blanc : leur direction politique



Dans les quartiers populaires, la garde nationale est en révolution



"Dans l'aube qui se levait on entendait le tocsin ; nous montions au pas de charge, sachant qu'au sommet il y avait une armée rangée en bataille. Nous pensions mourir pour la liberté. On était comme soulevés de terre. Nous morts, Paris se fût levé. Les foules à certaines heures sont l'avant-garde de l'océan humain... La butte était enveloppée d'une lumière blanche, une aube splendide de délivrance. La

troupe fraternise avec le peuple, l'insurrection gagne Paris quartier par quartier, surprenant à la fois le gouvernement et le Comité central..."

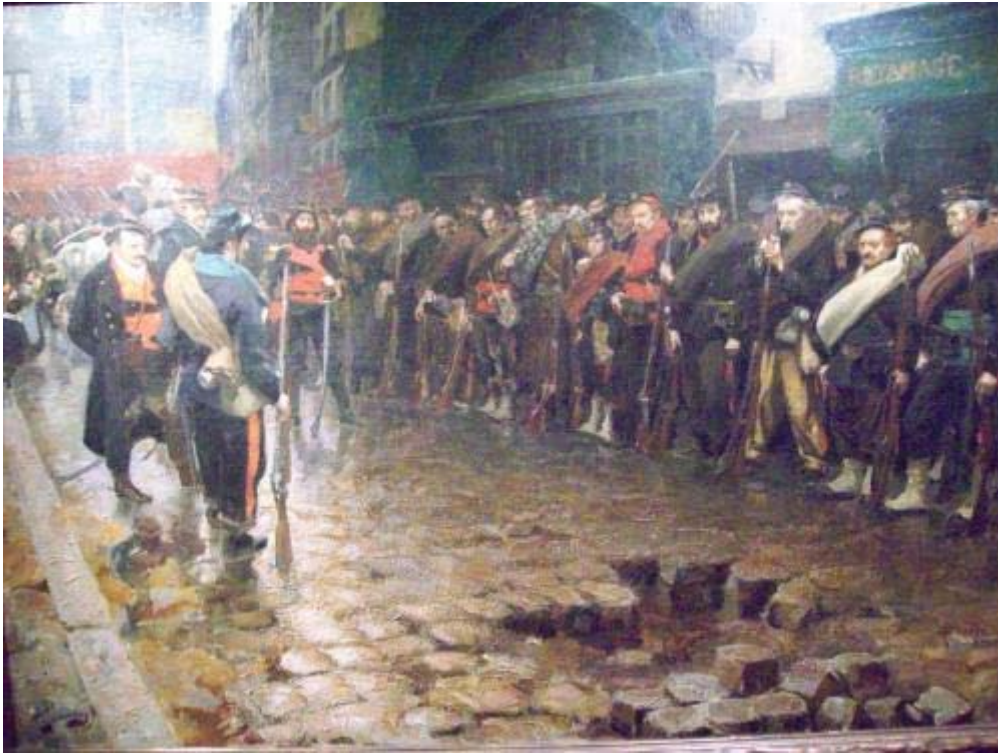
Louise Michel



L'armée se mutine et passe du côté de la révolution en fraternisant avec les gardes nationaux



La garde des canons



Le peuple en armes

Thiers n'avait pas prévu la défection des troupes. Pris de panique, il s'enfuit de Paris et ordonna à l'armée et aux administrations d'évacuer complètement la ville et les forts environnants. Thiers voulait sauver de l'armée ce qu'il pouvait l'être en l'éloignant de la « contagion » révolutionnaire. Les restes de ses forces – certaines ouvertement insubordonnées, chantant et scandant des slogans révolutionnaires – se retirèrent dans le désordre vers Versailles.

Avec l'effondrement du vieil appareil d'État, la Garde Nationale prit tous les points stratégiques de la cité sans rencontrer de résistance significative. Le Comité Central n'avait joué aucun rôle dans ces événements. Et pourtant, le soir du 18 mars, il découvrit que, malgré lui, il était devenu le gouvernement de facto d'un nouveau régime révolutionnaire basé sur le pouvoir armé de la Garde Nationale. « Le 18 mars 1871, » écrit Talès dans son livre *La Commune de 1871*, « n'a pas d'équivalent dans notre histoire révolutionnaire. C'est une étrange journée où l'on voit une foule, en général passive, provoquer l'écroulement, local sans doute mais total, des institutions bourgeoises. »

La première tâche que la majorité des membres du Comité Central se fixa fut de se débarrasser du pouvoir qui était entre ses mains. Après tout, disaient-ils, nous n'avons pas de « mandat légal » pour gouverner ! Après de longues discussions, le Comité Central accepta avec réticence de rester à l'Hôtel de Ville pour les « quelques jours » pendant lesquels des élections municipales (communales) pourraient être organisées. Sous le cri de « Vive la Commune ! », les membres du Comité Central furent soulagés de savoir qu'ils n'auraient à exercer le pouvoir que pour quelque temps ! Le problème immédiat auquel ils faisaient face était Thiers et l'armée en route pour Versailles. Eudes et Duval proposèrent de faire immédiatement marcher la Garde Nationale sur Versailles, de façon à briser ce qui

restait de force à la disposition de Thiers. Leurs appels tombèrent dans des oreilles de sourds. La majorité du Comité Central pensait qu'il était préférable de ne pas apparaître comme les agresseurs. Le Comité Central était composé, dans sa majorité, d'hommes très modérés, dont ni le tempérament ni les idées ne correspondaient à la grande tâche historique qui se présentait à eux. (tiré de wikipedia)



Paris ouvrier en défense organise ses barricades



Un peuple travailleur en révolution c'est d'abord des travailleurs en réunions...



Ce sont des travailleurs qui lisent et se politisent à une vitesse incroyable



Les travailleurs organisent le ravitaillement comme la santé et l'éducation



28 mars 1871 : proclamation de la Commune, nouveau pouvoir

Manifeste du Comité central de la Commune

(26 mars 1871)

"La Commune est la base de tout État politique comme la famille est l'embryon de la société. Elle implique comme force politique la République, seule compatible avec la liberté et la souveraineté populaire. La liberté la plus complète de parler, d'écrire, de se réunir, de s'associer, la souveraineté du suffrage universel. Le principe de l'élection appliqué à tous les fonctionnaires et magistrats (...). Suppression quant à Paris, de l'armée permanente. Propagation de l'enseignement laïque intégral, professionnel. Organisation d'un système d'assurances communales contre tous les risques sociaux y compris le chômage. Recherche incessante et assidue de tous les moyens les plus propres à fournir au producteur le capital, l'instrument de travail, les débouchés et le crédit, afin d'en finir avec le salariat et l'horrible paupérisme."

Le programme de la Commune

Élu le 26 mars 1871, le conseil municipal de Paris, dominé par des républicains radicalisés et des socialistes, s'est proclamé Commune de Paris. Ce gouvernement insurrectionnel expose son programme.

" Dans le conflit douloureux et terrible qui menace encore Paris des horreurs du siège et du bombardement, (...) la Commune de Paris a le devoir (...) de préciser le caractère du mouvement du 18 mars, incompris, inconnu et calomnié par les hommes politiques qui siègent à Versailles. [Paris demande]

- ▶ La reconnaissance et la consolidation de la République, seule forme de gouvernement compatible avec les droits du Peuple.
- ▶ L'autonomie absolue de la Commune étendue à toutes les localités de la France et assurant à chacune l'intégralité de ses droits.
- ▶ Les droits inhérents à la Commune sont : le vote du budget communal, recettes et dépenses ; la fixation et la répartition de l'impôt ; (...) l'organisation de sa magistrature, de la police intérieure et de l'enseignement ; l'administration des

biens appartenant à la Commune.

- ▶ Le choix par l'élection ou le concours, avec la responsabilité et le droit permanent de contrôle et de révocation des magistrats ou fonctionnaires communaux de tous ordres. La garantie absolue de la liberté individuelle, de la liberté de conscience et de la liberté de travail (...).
- ▶ L'intervention permanente des citoyens dans les affaires communales par la libre manifestation de leurs idées. (...)
- ▶ L'unité, telle qu'elle nous a été imposée jusqu'à ce jour par l'Empire, la monarchie et le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique, inintelligente, arbitraire et onéreuse. L'unité politique telle que la veut Paris, c'est l'association volontaire de toutes les initiatives locales. (...) La Révolution communale, commencée par l'initiative populaire du 18 mars (...) c'est la fin du vieux monde gouvernemental et clérical, du militarisme, du fonctionnarisme, de l'exploitation, de l'agiotage, des monopoles, des privilèges auxquels le Prolétariat doit son servage, la Patrie ses malheurs et ses désastres."

extrait de l'Enquête parlementaire sur l'insurrection du 18 mars 1871

Extrait de la Déclaration au peuple français du 19 avril 1871

« Il faut que Paris et le pays tout entier sachent quelle est la nature, la raison, le but de la Révolution qui s'accomplit. [...] La Commune a le devoir d'affirmer et de déterminer les aspirations et les vœux de la population de Paris ; de préciser le caractère du mouvement du 18 mars, incompris, inconnu et calomnié par les hommes politiques qui siègent à Versailles. [...] Que demande-t-il ? La reconnaissance de la consolidation de la République, seule forme de gouvernement compatible avec les droits du peuple et le développement régulier et libre de la société. [...] Nos ennemis se trompent ou trompent le pays quand ils accusent Paris de vouloir imposer sa volonté ou sa suprématie au reste de la nation, et de prétendre à une dictature qui serait un véritable attentat contre l'indépendance et la souveraineté des autres communes. Ils se trompent ou trompent le pays quand ils accusent Paris de poursuivre la destruction de l'unité française, constituée par la Révolution, aux acclamations de nos pères, accourus à la fête de la Fédération de tous les points de la vieille France. L'unité, telle qu'elle nous a été imposée jusqu'à ce jour par l'empire, la monarchie et le parlementarisme, n'est que la centralisation despotique, inintelligente, arbitraire ou onéreuse. [...] La lutte engagée entre Paris et Versailles est de celles qui ne peuvent se terminer par des compromis illusoires : l'issue n'en saurait être douteuse. La victoire, poursuivie avec une indomptable énergie par la Garde nationale, restera à l'idée et au droit. [...] Nous avons le devoir de lutter et de vaincre ! »

Déclaration de la Commune de Paris parue au Journal Officiel du 21 mars 1871 :

« Les prolétaires de la capitale, au milieu des défaillances et des trahisons des classes gouvernantes, ont compris que l'heure était arrivée pour eux de sauver la situation en prenant en main la direction des affaires politiques... Les travailleurs,

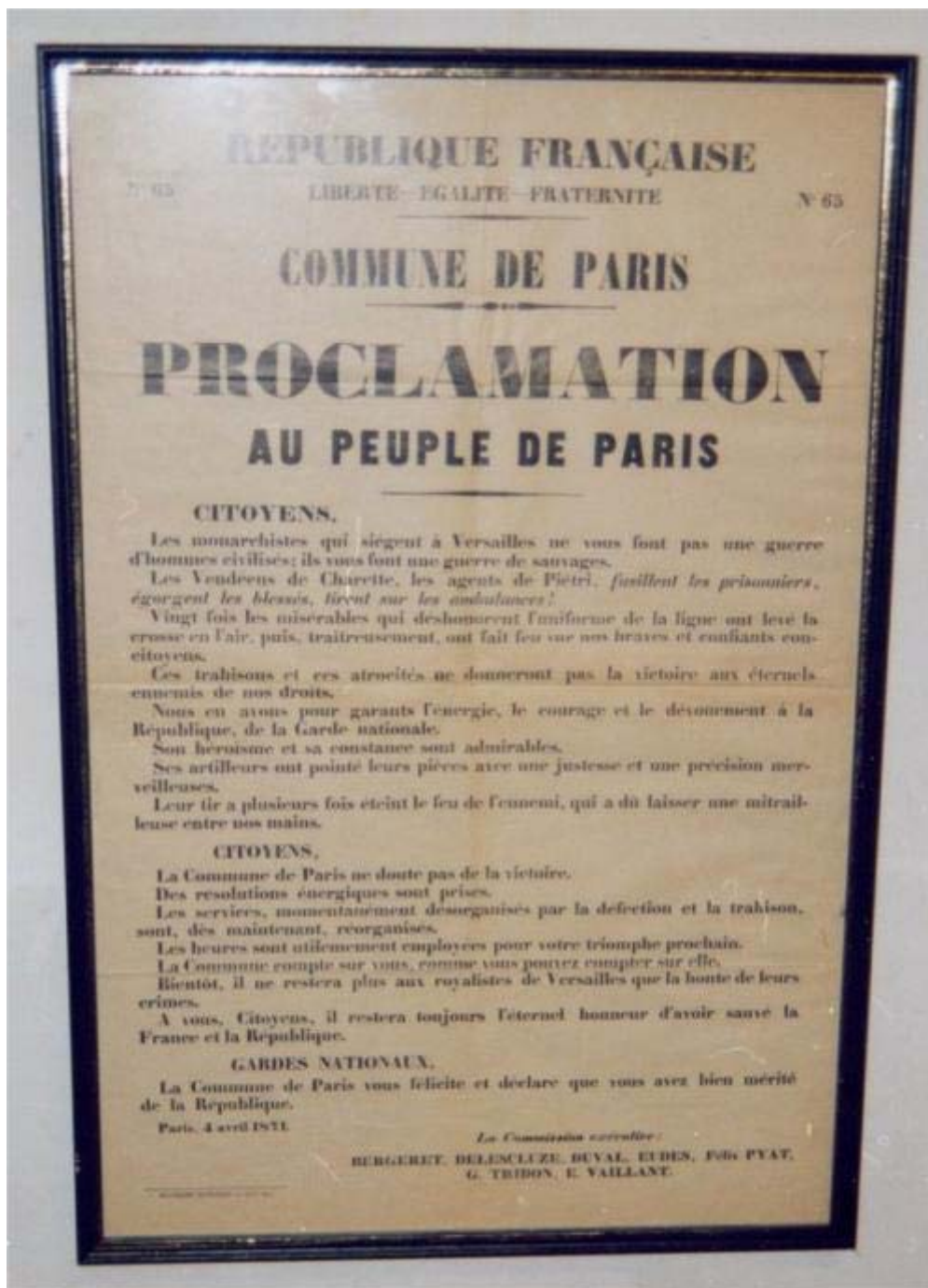
ceux qui produisent tout et qui ne jouissent de rien, ceux qui souffrent de la misère au milieu des produits accumulés, fruit de leur labeur et de leurs sueurs, devront-ils sans cesse être en butte à l'outrage ? Ne leur sera-t-il jamais permis de travailler à leur émancipation sans soulever contre eux un concert de malédictions ? La bourgeoisie, leur aînée, qui a accompli son émancipation il y a plus de trois quarts de siècles, qui les a précédé dans la voie de la révolution, ne comprend-elle pas aujourd'hui que le tour de l'émancipation du prolétariat est arrivé ? (...) Le prolétariat, en face de la menace permanente de ses droits, de la négation absolue de toutes ses légitimes aspirations, de la ruine de la patrie et de toutes ses espérances, a compris qu'il était de son devoir impérieux et de son droit absolu de prendre en main ses destinées et d'en assurer le triomphe en s'emparant du pouvoir.... »

Paris, le 19 avril 1871, La Commune de Paris.

Affiches de la Commune







RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

N° 100

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 100

**MINISTÈRE DE LA GUERRE**

En exécution des ordres de la Commune, le citoyen **J. DOMBROWSKI** prendra le commandement de la place de Paris, en remplacement du citoyen **BERGERET**.

En conséquence, à partir d'aujourd'hui **8 avril**, tous les ordres relatifs aux mouvements de troupes seront donnés par le commandant de la place, **J. DOMBROWSKI**.

Paris, le 8 Avril 1871.

Le Délégué à la guerre,
G. CLUSERET.

2 IMPRIMERIE NATIONALE, — Avril 1871.

République Française

Liberté, Égalité, Fraternité.

V^e Arrondissement — 5^{ème} Légion.

Conseil de la 5^e Légion.

Aujourd'hui, 31 Mars, le Drapeau Rouge, emblème de la République Démocratique et Sociale, flottera sur le Dôme du Panthéon, à 9 heures du matin.

Des salves d'Artillerie seront tirées à quatre heures de l'après-midi.

Les Bataillons du 5^e Arrondissement sont invités à se rendre en armes, Place du Panthéon, à trois heures précises, pour assister à cette fête Nationale.

Le Comité de la 5^e Légion invite tous les patriotes à venir saluer le Drapeau désormais National.

Vive la Commune !!!

Le Secrétaire,
Edm. Aubert.

Le Président du Conseil,
Allemane.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE DU 1^{ER} ARRONDISSEMENT

REORGANISATION DU TRAVAIL

Les Bureaux pour l'inscription des Employés et Ouvriers qui désirent du travail, sont toujours ouverts, de 1 heure à 5 heures, à la Mairie du 1^{er} Arrondissement.

Les Patrons et Négociants sont instamment priés de faire connaître, soit personnellement, soit par correspondance, les besoins qu'ils auraient d'Employés et Ouvriers, à mesure que la reprise des travaux nécessitera chez eux une augmentation de personnel.

Paris, ce 24 mars 1871.

L'Adjoint du 1^{er} Arrondissement faisant fonction de Maire,

Adolphe ADAM.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 213

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 213

COMMUNE DE PARIS**LA COMMISSION EXÉCUTIVE,**

Considérant que certaines administrations ont mis en usage le système des amendes ou des retenues sur les appointements et sur les salaires;

Que ces amendes sont infligées souvent sous les plus futiles prétextes et constituent une perte réelle pour l'employé et l'ouvrier;

Qu'en droit, rien n'autorise ces prélèvements arbitraires et vexatoires;

Qu'en fait, les amendes déguisent une diminution de salaire et profitent aux intérêts de ceux qui l'imposent;

Qu'aucune justice régulière ne préside à ces sortes de punitions, aussi immorales au fond que dans la forme;

Sur la proposition de la Commission du travail, de l'industrie et de l'échange,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. Aucune administration privée ou publique ne pourra imposer des amendes ou des retenues aux employés, aux ouvriers, dont les appointements, convenus d'avance, doivent être intégralement soldés.

ART. 2. Toute infraction à cette disposition sera déférée aux tribunaux.

ART. 5. Toutes les amendes et retenues infligées depuis le 18 Mars, sous prétexte de punition, devront être restituées aux ayants droit dans un délai de 15 jours, à partir de la promulgation du présent décret.

Paris, le 27 avril 1871.

La Commission exécutive,

JULES ANDRIEU, CLUSERET, LEO FRANKEL, PASCHAL GROSSET,
JOURDE, PROTOT, VAILLANT, VIARD.

République Française

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

COMMUNE DE PARIS

18^{ME} ARRONDISSEMENT

Vu la guerre odieuse que les Versaillais font au peuple de Paris.
Vu qu'ils n'hésitent pas à tirer sur des enfants, des femmes et des vieillards.

Que le peuple déjà si pauvre, si éprouvé par tant de mois de lutttes est bombardé chez lui par ceux qui l'on affamé et vendu.

Que par ces faits monstrueux des familles entières se trouveraient sur le pavé.

Que les propriétaires et les concierges ne se sont pas rendus à l'appel fraternel que nous leur avons adressé.

Que tous ceux qui ont fui ont déserté la cause du peuple, que se sont des indifférents ou des ennemis.

Les membres de la Commune délégués au 18^e arrondissement, arrêtent :

1^o Les logements, appartements et chambres garnis de meubles, abandonnés, appartenant aux fuyards sont réquisitionnés et mis à la disposition des citoyens dont le mobilier aura été atteint par un obus Versaillais, et cela après enquête.

2^o Les propriétaires et les concierges qui ne viendront pas aujourd'hui même à la Mairie faire la déclaration des locaux vacants et inoccupés qu'ils ont dans leur maison seront poursuivis.

3^o Aucun propriétaire ni concierge ne pourra se refuser de loger les Citoyens munis d'un bon de réquisition émanant de la Mairie, sans encourir les peines les plus sévères.

La garde nationale, les Commissaires de police, toutes les autorités communales sont chargés et se chargent de la stricte exécution du présent arrêté.

Paris, le 19 mai 1871.

S. DEREURE, J.-B. CLÉMENT.

Membres de la Commune.

Paris. Imp. N. BLOC. Montmartre.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ENROLEMENT

DES

TIRAILLEURS DE LA COMMUNE

A cette heure de péril extrême, nous faisons appel à tous les dévouements; nous enroulons tous ceux qui veulent combattre pour la liberté, qui sont prêts à mourir pour la Révolution sociale.

Nous vous inscrivons sur notre drapeau vertueux: *Tirailleurs de la Commune.*

Nous lui serons fidèles jusqu'à la dernière minute; nous serons sur toutes les brèches où il faudra la défendre.

Que tous ceux dont le cœur se soulevé au récit des infamies de Versailles, que tous ceux qui souffrent des misères de Paris, viennent à nous.

Les chefs des Tirailleurs de la Commune, ont partout affirmé leurs convictions et leur courage. C'est sur le champ de bataille qu'ils ont été élus; ils sauront vous donner l'exemple.

AUX ARRÊTÉS:

ON ENROLE TOUS LES JOURS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

BUREAUX: 40, rue Ste-Anne & 43, rue de la Montagne-Ste-Genève

La paye est de 4 fr. 50 par jour; on reçoit des vivres de campagne et l'on est de suite équipé pour marcher. Pour tout citoyen, s'enrôlant au bataillon, les femmes perçoivent la solde de 75 centimes par jour accordée par la Commune.

Vice-Président: **WOLFERS.** Vice-Président: **RICHARD.**
Commissaire Capitaine-Adjoint

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 59

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 59

COMMUNE DE PARIS

LA COMMUNE DE PARIS,

Considérant que le premier des principes de la République française est la liberté;

Considérant que la liberté de conscience est la première des libertés;

Considérant que le budget des cultes est contraire au principe, puisqu'il impose les citoyens contre leur propre foi;

Considérant, en fait, que le clergé a été le complice des crimes de la monarchie contre la liberté,

DÉCRÈTE :

ART. 1^{er}. L'Église est séparée de l'État.

ART. 2. Le budget des cultes est supprimé.

ART. 3. Les biens dits de mainmorte, appartenant aux congrégations religieuses, meubles et immeubles, sont déclarés propriétés nationales.

ART. 4. Une enquête sera faite immédiatement sur ces biens, pour en constater la nature et les mettre à la disposition de la Nation.

LA COMMUNE DE PARIS.

Paris, le 3 avril 1871.



Travailleurs au pouvoir



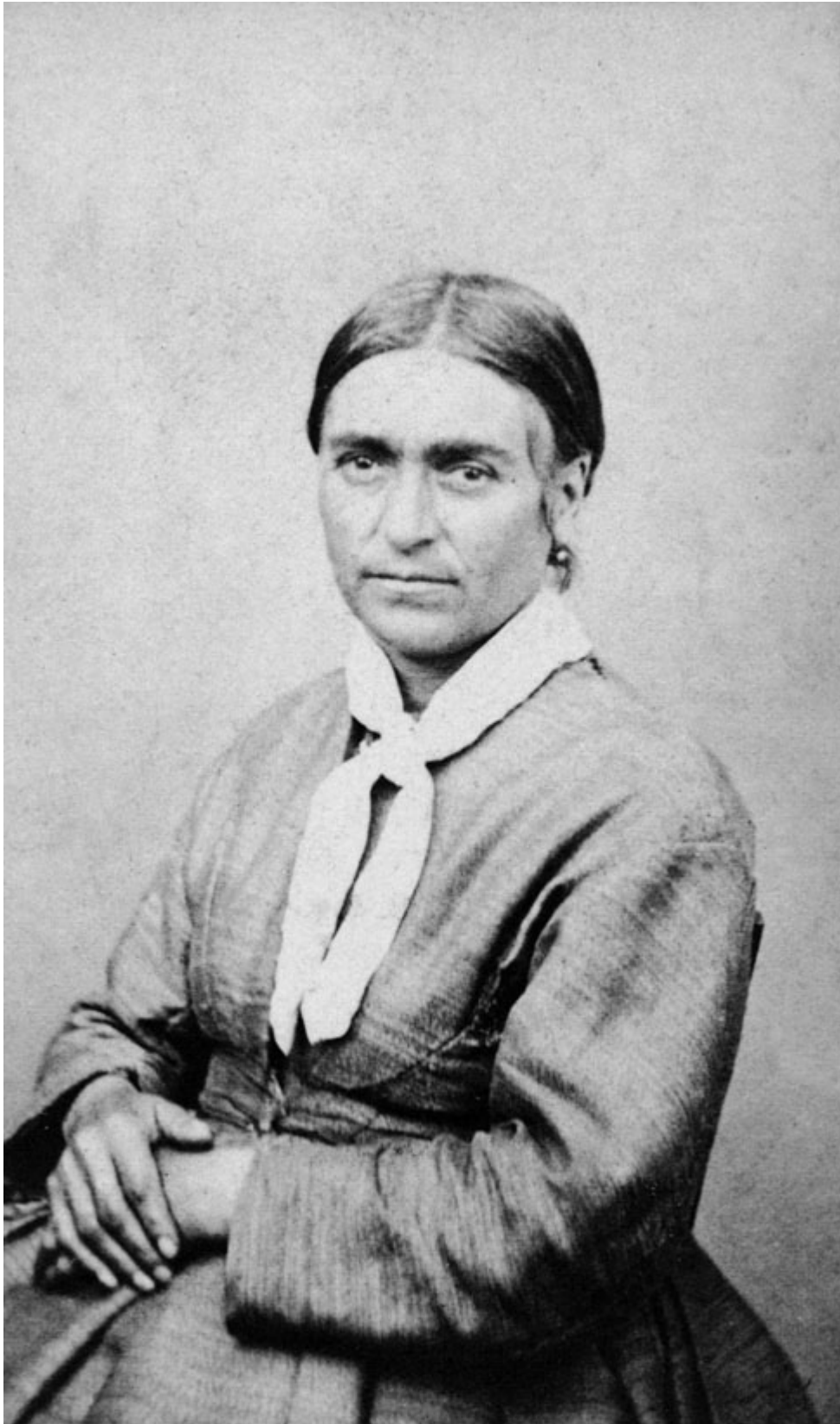
Paris défendu par des barricades





Un mariage sous la Commune !



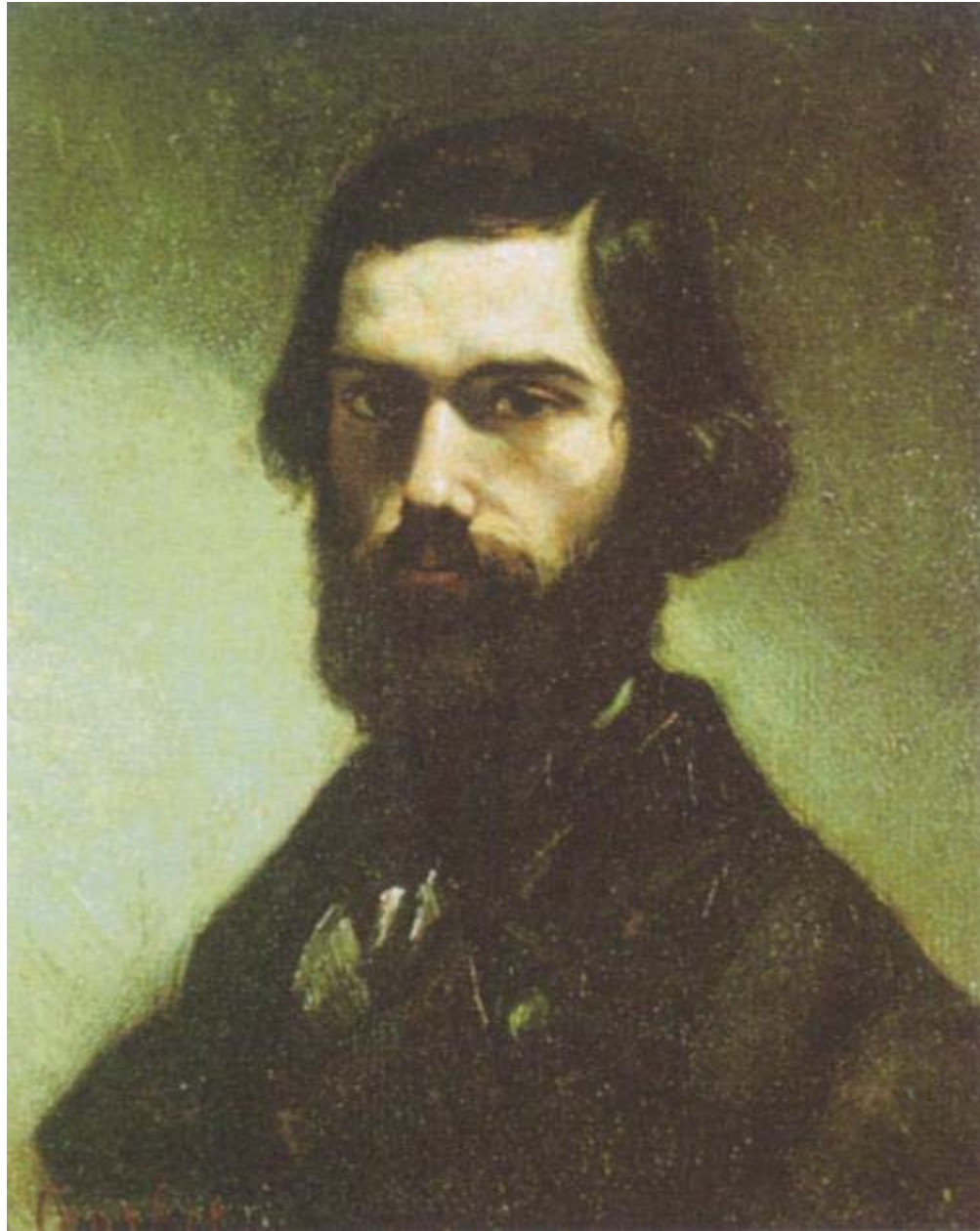


Images de Communards









Jules Vallès



Louise Michel



Camp des Versaillais



Adolphe Thiers, chef de la bourgeoisie versaillaise et massacreur du peuple insurgé de Paris



"L'un est l'ombre de Thiers, l'autre est le tiers de l'ombre."

écrit le poète Barthélémy Saint-Hilaire



La "semaine sanglante", c'est le massacre systématique des travailleurs et révolutionnaires parisiens. Il ne s'agit pas seulement de battre Paris insurgé. Il faut

faire un exemple. Mais il faut surtout que la révolution reste synonyme de bain de sang ... alors qu'il signifie en réalité une liberté extraordinaire !



L'armée de Thiers entre dans Paris





Peintures de Maximilien Luce



Paris vaincu, écrasé



La prison des Chantiers à Versailles le 15 août 1871. Parmi les prisonnières, Louise Michel (ci-contre : debout, au centre), qui sera déportée en Nouvelle-Calédonie.



Arrestation des communards



Communards systématiquement fusillés après la défaite de Paris



Les fusilleurs de Versailles ont assassiné le Paris ouvrier

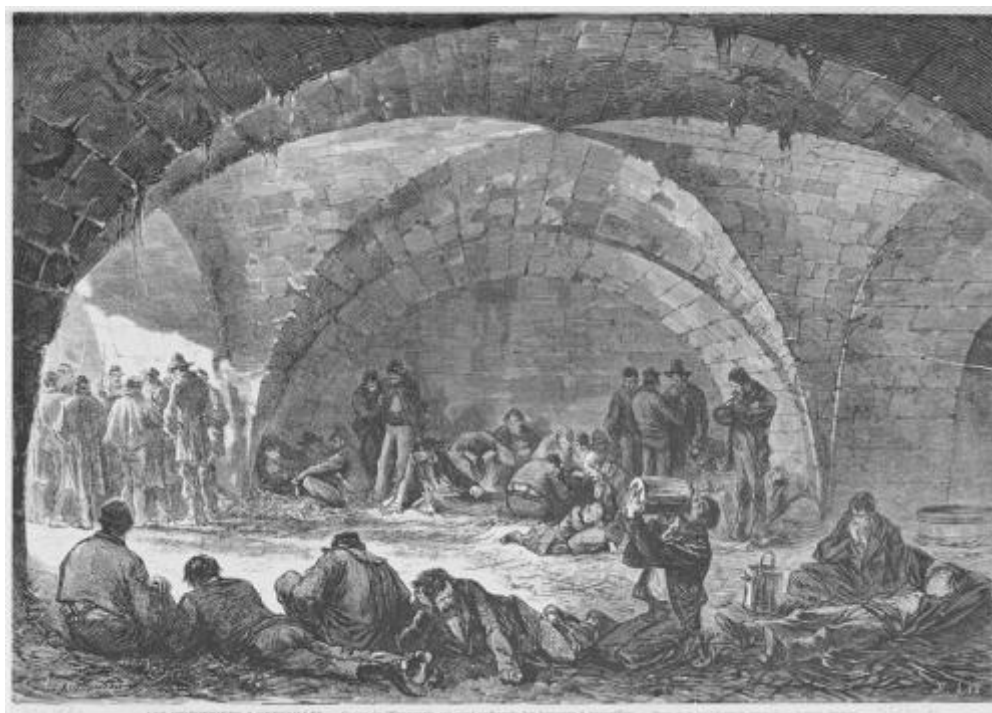


Paris après l'écrasement par l'armée versaillaise



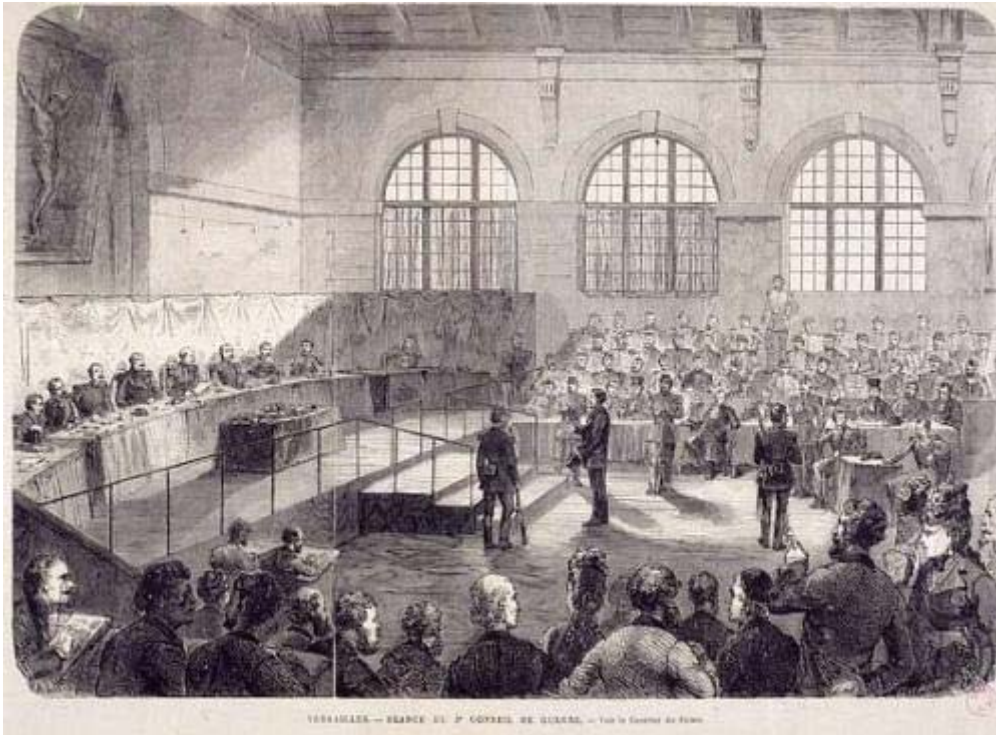


LES PRISONNIERS A VERSAILLES. — L'interrogatoire. — Copié d'après nature par M. Darjou.



LES PRISONNIERS A VERSAILLES. — Couches de prisonniers, au sein d'un des arcs de la prison.

Prisonniers à Versailles



Les communards condamnés à mort par des tribunaux militaires



"La répression fut atroce et démesurée (...).

Les vainqueurs s'efforcèrent de sauver les apparences en établissant des cours martiales (...) mais les excès de la répression furent tellement évidents que personne ne crut sérieusement que les lois du pays étaient respectées".

"Lorsqu'ils avaient conquis un quartier, les soldats, quelque fois avec l'aide de la police, procédaient à des perquisitions... (...) Ces opérations furent suivies de milliers d'arrestations arbitraires et d'exécutions sommaires... "

Ce déchaînement "ne fut pas le fait d'une soldatesque incontrôlée... (...) Les soldats restèrent sous le contrôle de leurs officiers même si les partisans de Versailles essayèrent parfois de soutenir le contraire pour justifier certains excès".

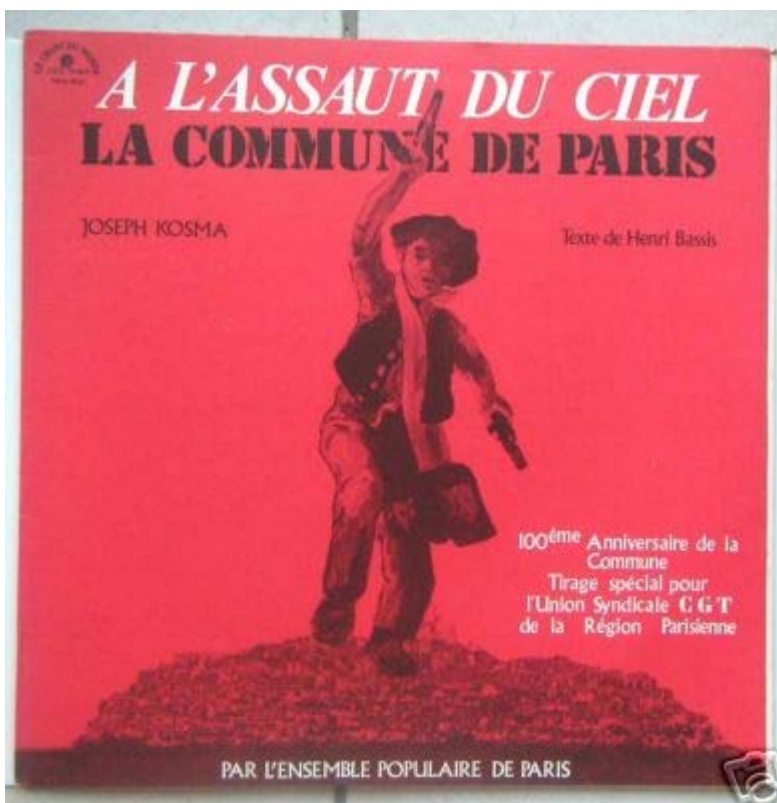
"Les pires excès de l'armée furent exécutés sur des ordres venus d'en-haut".

"J'ai vu fusiller à la barricade du faubourg Saint-Antoine une femme qui avait son enfant dans les bras. L'enfant avait six semaines et a été fusillé avec la mère. Les soldats qui ont fusillé cette mère et son enfant étaient du 114ème de ligne. On l'a fusillée pour avoir dit : "Ces brigands de Versailles ont tué mon mari". On a fusillé la femme d'Eudes, enceinte de sept mois. Elle avait une petite fille de quatre ou cinq ans qui a disparu. On la dit fusillée aussi. À la petite Roquette, on a fusillé environ deux mille enfants trouvés dans les barricades et n'ayant plus ni père ni mère".

(Témoignage de Marie Mercier, extrait des archives de Victor Hugo).



Les ossements des communards massacrés reposent entassés dans les catacombes que visitent place Denfert-Rochereau tous les jours des touristes ignorants qu'ils rendent un involontaire hommage à une révolution ouvrière écrasée



[La Commune de Paris, le film 1 \[http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1myck_la-commune-de-paris-13_politics\]](http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1myck_la-commune-de-paris-13_politics)

[La Commune de Paris, le film 2 \[http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1oh2e_la-commune-de-paris-23_news?hmz=746162736561726368\]](http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1oh2e_la-commune-de-paris-23_news?hmz=746162736561726368)

[La Commune de Paris, le film 3 \[http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1ohis_la-commune-de-paris-33_news?hmz=746162736561726368\]](http://www.dailymotion.com/relevance/search/la+commune+de+paris/video/x1ohis_la-commune-de-paris-33_news?hmz=746162736561726368)

LA COMMUNE N'EST PAS MORTE !

« À l'aube du 18 mars, Paris fut réveillé par ce cri de tonnerre : Vive la Commune ! Qu'est-ce donc que la Commune, ce sphinx qui met l'entendement bourgeois à si dure épreuve ? Les prolétaires de la capitale, disait le Comité central dans son manifeste du 18 mars, au milieu des défaillances et des trahisons des classes gouvernantes, ont compris que l'heure était arrivée pour eux de sauver la situation en prenant en main la direction des affaires publiques... Le prolétariat... a compris qu'il était de son devoir impérieux et de son droit absolu de prendre en main ses destinées, et d'en assurer le triomphe en s'emparant du pouvoir. Mais la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre tel quel l'appareil d'État et de le faire fonctionner pour son propre compte. (...) Le régime impérial est la forme la plus prostituée et en même temps la forme ultime de ce pouvoir d'État, que la société bourgeoise naissante a fait naître, comme l'outil de sa propre émancipation du féodalisme, et que la société bourgeoise parvenue à son plein épanouissement avait finalement transformé en un moyen d'asservir le travail au capital. L'antithèse directe de l'Empire fut la Commune. (...) Paris s'était débarrassé de l'armée et l'avait remplacée par une garde nationale, dont la masse était constituée par des ouvriers. C'est cet état de fait qu'il s'agissait maintenant de transformer en une institution durable. Le premier décret de la Commune fut donc la suppression de l'armée permanente, et son remplacement par le peuple en armes. La Commune fut composée des conseillers municipaux, élus au suffrage universel dans les divers arrondissements de la ville. Ils étaient responsables et révocables à tout moment. La majorité de ses membres était naturellement des ouvriers ou des représentants reconnus de la classe ouvrière. La Commune devait être non pas un organisme parlementaire, mais un corps agissant, exécutif et législatif à la fois. Au lieu de continuer d'être l'instrument du gouvernement central, la police fut immédiatement dépouillée de ses attributs politiques et transformée en un instrument de la Commune, responsable et à tout instant révocable. Il en fut de même pour les fonctionnaires de toutes les autres branches de l'administration. Depuis les membres de la Commune jusqu'au bas de l'échelle, la fonction publique devait être assurée pour un salaire d'ouvrier. Les bénéfices d'usage et les indemnités de représentation des hauts dignitaires de l'État disparurent avec ces hauts dignitaires eux-mêmes. Les services publics cessèrent d'être la propriété privée des créatures du gouvernement central. Non seulement l'administration municipale, mais toute l'initiative jusqu'alors exercée par l'État fut remise aux mains de la Commune. Une fois abolies l'armée permanente et la police, instruments du pouvoir matériel de l'ancien gouvernement, la Commune se donna pour tâche de briser l'outil spirituel de l'oppression, le pouvoir des prêtres ; elle décréta la dissolution et l'expropriation de toutes les Églises dans la mesure où elles constituaient des corps possédants.

Les prêtres furent renvoyés à la calme retraite de la vie privée, pour y vivre des aumônes des fidèles, à l'instar de leurs prédécesseurs, les apôtres. La totalité des établissements d'instruction furent ouverts au peuple gratuitement, et, en même temps, débarrassés de toute ingérence de l'Église et de l'État. Ainsi, non seulement l'instruction était rendue accessible à tous, mais la science elle-même était libérée des fers dont les préjugés de classe et le pouvoir gouvernemental l'avaient chargée. Les fonctionnaires de la justice furent dépouillés de cette feinte indépendance qui n'avait servi qu'à masquer leur vile soumission à tous les gouvernements successifs auxquels, tour à tour, ils avaient prêté serment de fidélité, pour le violer ensuite. Comme le reste des fonctionnaires publics, magistrats et juges devaient être élus, responsables et révocables. »

Dans « La guerre civile en France » Karl Marx

"La Commune de Paris (1871) est la première tentative de la révolution prolétarienne pour briser la machine d'Etat bourgeoise. Elle est la forme politique enfin trouvée par quoi l'on peut et l'on doit remplacer ce qui a été brisé."

Lénine dans "L'Etat et la révolution".

"Quand la Commune de Paris prit la direction de la révolution entre ses propres mains ; quand de simples ouvriers, pour la première fois, osèrent toucher au privilège gouvernemental de leurs « supérieurs naturels », les possédants, et, dans des circonstances d'une difficulté sans exemple, accomplirent leur oeuvre modestement, consciencieusement et efficacement (et l'accomplirent pour des salaires dont le plus élevé atteignait à peine le cinquième de ce qui, à en croire une haute autorité scientifique, le professeur Huxley, est le minimum requis pour un secrétaire du conseil de l'instruction publique de Londres), le vieux monde se tordit dans des convulsions de rage à la vue du drapeau rouge, symbole de la République du travail, flottant sur l'Hôtel de Ville. Et pourtant, c'était la première révolution dans laquelle la classe ouvrière était ouvertement reconnue comme la seule qui fût encore capable d'initiative sociale, même par la grande masse de la classe moyenne de Paris." Karl Marx dans "La guerre civile en France"

[La Commune de Paris, Karl Marx \[http://www.matierevolution.fr/spip.php?article883\]](http://www.matierevolution.fr/spip.php?article883)

[La Commune de Paris \(1971\), le film \[http://www.dailymotion.com/video/x1oh2e_la-commune-de-paris-23_news\]](http://www.dailymotion.com/video/x1oh2e_la-commune-de-paris-23_news)

Karl Marx : *"Les principes de la Commune sont éternels et ne peuvent être détruits. Ils resurgiront toujours de nouveau jusqu'à ce que la classe ouvrière soit émancipée."*

ELLE N'EST PAS MORTE !

On l'a tuée à coups de chassepot,

À coups de mitrailleuse

Et roulée avec son drapeau

Dans la terre argileuse.

Et la tourbe des bourreaux gras

Se croyait la plus forte.

Tout ça n'empêche pas Nicolas

Qu' la Commune n'est pas morte.

Tout ça n'empêche pas Nicolas

Qu' la Commune n'est pas morte !

Comme faucheurs rasant un pré,

Comme on abat des pommes,

Les Versaillais ont massacré

Pour le moins cent mille hommes.

Et les cent mille assassinats,

Voyez ce que ça rapporte.

Tout ça n'empêche pas Nicolas

Qu' la Commune n'est pas morte.

Tout ça n'empêche pas Nicolas

Qu' la Commune n'est pas morte !

On a bien fusillé Varlin,

Flourens, Duval, Millière,

Ferré, Rigault, Tony Moilin,

Gavé le cimetière.

On croyait lui couper les bras

Et lui vider l'aorte.

Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !
Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence.
Achevés les blessés dans leur lit,
Dans leur lit d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !
Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie.
Les Maxim' Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêche pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !
C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
À l'enterrement de Vallès,

Ils en étaient tout bêtes
Fait est qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte
C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte.
C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte !
Bref tout ça prouve au combattant
Qu' Marianne a la peau brune,
Du chien dans l' ventre et qu'il est temps
D'crier vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte
Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte.
Ils sentiront dans peu nom de Dieu,
Qu'la Commune n'est pas morte !

La révolution sociale, c'est bien la seule chose qu'ils n'auront pas volée

Avec la nouvelle crise de 2008, nous ne pouvons plus compter, pour vivre et faire vivre nos familles, sur les institutions de la société ni sur le système social qui a gouverné pendant de si longues années, beaucoup de travailleurs se disent : comment on va vivre ? Eh bien oui, on a tous vécu sous le capitalisme et il faut bien reconnaître la vérité : ce système s'effondre de lui-même. Il a atteint ses limites. Si le Capital refuse de fournir un salaire au Travail, les travailleurs doivent se passer du Capital pour faire fonctionner la société. Certains sont sceptiques. « Ce n'est pas possible. Ça n'a pas marché. » se disent-ils. A quelques jours de l'anniversaire de la Commune de Paris du 18 mars 1871, il convient de rappeler que la Commune, dirigée et gouvernée par de simples ouvriers avait tellement bien marché que la seule solution qu'a trouvée la bourgeoisie française, c'est de massacrer tous les ouvriers parisiens !

Aujourd'hui, 138 ans plus tard, la classe ouvrière est devenue une classe mondiale, qui joue un rôle central socialement dans toutes les villes du monde, sur tous les

continents. Il lui reste à changer une très mauvaise habitude : laisser des membres des classes profiteuses gouverner. Il faut faire comme le faisaient les communards de 1871 : s'organiser en comités de travailleurs et d'habitants qui prennent les décisions et ne gouvernent jamais en fonction des intérêts d'une petite minorité de profiteurs. Alors oui, si on cesse de croire à la fatalité de l'exploitation, la crise aura eu quelque chose de bon !

La révolution sociale, bien des travailleurs la craignent en se disant que ce sera des sacrifices. C'est vrai : les capitalistes et leurs Etats ne vont pas se laisser faire. Mais qui peut croire que, pour nous faire payer une crise systémique, les patrons ne sont pas prêts à toutes les violences, même si les travailleurs n'enclenchent pas de grandes luttes ? Quand Hitler a pris le pouvoir, il n'y avait pas encore de lutte révolutionnaire. Le fascisme a eu un rôle préventif.

On n'évitera pas les luttes de classe. Il vaut mieux les mener consciemment. Et, pour cela, il faut dès maintenant mener la lutte défensive des emplois et des salaires, afin de transformer le rapport de forces et, ensuite, passer de la défensive à l'offensive. C'est la classe capitaliste qui est arrivée à une impasse et, avec elle, toutes les organisations réformistes, mais la classe ouvrière conserve toutes ses capacités.

La classe travailleuse est la plus grande force sociale à l'échelle internationale. L'avenir dépend d'elle. Elle seule a la capacité d'éviter à l'humanité la catastrophe que l'on nous prépare. Cela nécessite qu'elle ne s'accroche pas à des « sauveurs » comme Obama, Sarkozy ou d'autres, qu'elle ne craigne pas de s'unir par delà les frontières et repousse les sirènes nationalistes, protectionnistes et xénophobes, pour adopter clairement son propre drapeau : le drapeau rouge des travailleurs du monde !

Marx-Engels

Au président du meeting slave, convoqué le 21 mars 1881 pour commémorer la Commune de Paris

Citoyens,

A notre grand regret, nous devons vous informer que nous ne sommes pas en mesure d'assister à votre meeting.

Lorsque la Commune de Paris finit par succomber et fut massacrée par les défenseurs de l' « ordre », les vainqueurs ne se doutaient pas, certes, qu'il ne passerait pas dix ans avant que, dans la lointaine Pétersbourg il se déroule un événement qui, sans doute, après un long et violent combat, ne manquera pas d'aboutir lui aussi à l'instauration d'une Commune russe.

Ils ne se doutaient pas non plus que le roi de Prusse avait préparé la Commune en assiégeant Paris et en forçant le pouvoir bourgeois à armer le peuple, que ce même roi de Prusse, dix ans après, serait assiégé dans sa propre capitale par les

socialistes, et qu'il ne pourrait sauver son trône qu'en proclamant l'état de siège dans la capitale berlinoise.

De même, en persécutant systématiquement, après la chute de la Commune, l'Association internationale des travailleurs pour l'obliger à abandonner son organisation formelle et extérieure, les gouvernements du continent croyaient pouvoir détruire, par décrets et lois d'exception, le grand mouvement international des travailleurs et ne se doutaient pas que ce même mouvement ouvrier international serait, dix ans plus tard, plus puissant que jamais et s'étendrait non seulement aux classes ouvrières d'Europe, mais encore à celles d'Amérique, et que la lutte commune pour des intérêts communs contre un ennemi commun les réunirait spontanément en une nouvelle et plus grande Internationale, qui dépasse de loin ses formes extérieures d'organisation.

Ainsi, la Commune que les puissances du vieux monde croyaient avoir exterminée vit plus forte que jamais, et nous pouvons nous écrier avec vous : Vive la Commune !

[La Commune vue par ses détracteurs et ses partisans](#)

[\[http://www.matierevolution.fr/spip.php?article667#forum2679\]](http://www.matierevolution.fr/spip.php?article667#forum2679)

30 Messages de forum

[Images de la Commune de Paris \(1871\)](#)

6 juin 2009 10:24, par MOSHE vive la curiosité révolutionnaire.

Hommage aux travailleurs et aux révolutionnaires de la Commune de Paris qui ont, les premiers dans l'Histoire, tenté de monter à l'assaut du pouvoir bourgeois plutôt que de s'allonger devant leurs oppresseurs

[Images de la Commune de Paris \(1871\)](#)

6 juin 2009 10:32, par .merci pour ces commentaires, ces images,et ces enciens écrits.

Karl Marx : "Les principes de la Commune sont éternels et ne peuvent être détruits. Ils resurgiront toujours de nouveau jusqu'à ce que la classe ouvrière soit émancipée."
magique, incroyable,époustouflan,quelle beauté qu'elle audace.merci infiniment.

[Images de la Commune de Paris \(1871\)](#)

7 juin 2009 19:41, par dac dac

bonjour moi c est dacadac je viens de voir les image de la commune super.

[Images de la Commune de Paris \(1871\)](#)

7 juin 2009 21:39, par MOSHE

salut dac dac moi c'est moshé c'esr impressionnant comment les photos et les commentaire sur la communes son instructive.porte toi bien sur d'autre sujet.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

18 juin 2009 17:30, par MOSHE

Friedrich Engels écrivait :

« Le philistin social-démocrate a une fois de plus été envahi par une terrible frayeur à la prononciation des mots "dictature du prolétariat". Eh bien, messieurs, voulez-vous savoir à quoi ressemble cette dictature ? Regardez la Commune de Paris, c'était cela la dictature du prolétariat. »

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

29 juin 2009 14:49

Du 3 au 12 juillet

La troupe du Théâtre de l' Epée de Bois présente :

ECRITS CONTRE LA COMMUNE

Dramaturgie et mise en scène de Antonio Díaz-Florián

Vendredi et samedi à 20h30

Dimanche à 16h Prix des places (Hall) : 13€ et 9€

Réservations : 01 48 08 39 74 – du mardi au samedi de 10h à 19h – ou sur :

www.epeedebois.com [<http://www.epeedebois.com>]

Accès : Métro Château de Vincennes, puis bus 112 – arrêt Cartoucherie.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

29 août 2009 13:35

Hommage aux travailleurs, aux femmes, ces révolutionnaires de la Commune de Paris qui ont, les premiers dans l'Histoire, tenté de monter à l'assaut du pouvoir bourgeois plutôt que de s'allonger devant leurs oppresseurs

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

11 octobre 2009 21:20

Victor Hugo : " Le cadavre est à terre, mais l'idée est debout. "

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

15 mars 2010 09:20, par MOSHE

Victor Hugo : " Le cadavre est à terre, mais l'idée est debout. "

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

10 décembre 2009 08:22, par Robert Paris

Il vous reste encore trois jours pour aller voir le beau spectacle "Les écrits contre la Commune" joué par la compagnie théâtrale L'épée de bois à Vincennes (Cartoucherie) : lundi, mardi et mercredi soir prochains ...

A ne pas manquer !

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

10 décembre 2009 08:25

Les écrivains contre la Commune de Paul Lidsky

Les éditions La Découverte viennent de rééditer l'étude de Paul Lidsky consacrée à l'attitude des écrivains français face à la Commune de Paris en 1871. Paru pour la première fois il y a trente ans, ce livre d'un réel intérêt était devenu introuvable depuis fort longtemps.

Du 18 mars au 21 mai 1871, à Paris, le pouvoir fut entre les mains du petit peuple parisien. La Commune, cet « Etat d'un type nouveau » selon l'expression de Marx, gouverna, organisa, contrôla tout ce qui était nécessaire à la vie de la population. Elle fut en quelque sorte le premier Etat ouvrier, le premier exemple au monde de ce qu'est « la dictature du prolétariat » au sens que lui donna Marx. Contre la Commune de Paris, la bourgeoisie française trouva immédiatement une alliée dans l'intelligentsia littéraire, qui mit sa plume au service des possédants et de la réaction. A l'exception de Jules Vallès, Arthur Rimbaud, Paul Verlaine, Villiers de l'Isle-Adam, qui sympathisèrent plus ou moins avec les communards, et de Victor Hugo qui adopta une attitude de neutralité, la très grande majorité des écrivains de l'époque, par-delà les clivages politiques, se retrouva soudée dans une même haine de classe pour condamner la Commune de Paris.

Au premier rang, se situent les écrivains conservateurs comme Maxime Du Camp et Gustave Flaubert, ainsi que les royalistes comme Alphonse Daudet, le comte de Gobineau, Ernest Renan, la comtesse de Ségur, Taine et bien d'autres encore, sans oublier les très réactionnaires Leconte de Lisle et Théophile Gautier. Viennent ensuite les républicains et les modérés comme François Coppée et Anatole France (qui n'évolua politiquement que bien des années plus tard), Catulle Mendès, Richepin, George Sand et Emile Zola.

Certes, il y a des nuances entre l'hystérie d'un Théophile Gautier et la condamnation plus modérée d'un Catulle Mendès ou d'un Emile Zola. Mais la dénonciation des communards était unanime, même si les écrivains adoptèrent une position sensiblement différente selon qu'ils vécurent à Paris, se laissant parfois gagner par l'enthousiasme populaire, ou bien se réfugièrent à Versailles où ils se firent alors les propagandistes zélés de Thiers et de son gouvernement tout à ses préparatifs de la répression. Lorsque certains écrivains restèrent isolés en province, ce fut pour prendre comme argent comptant les pires calomnies distillées par les Versaillais.

Oscillant entre l'outrance verbale et le schématisme le plus grossier, ne reculant devant aucun manichéisme et développant à l'extrême la caricature, la littérature anticommunarde laisse suinter, à toutes les lignes, la haine de ces écrivains à l'égard de la classe ouvrière.

Dans son livre, Paul Lidsky analyse les convictions politiques et littéraires de ces écrivains anticommunards, montre comment ils raisonnaient, pensaient, et avec quels préjugés de classe.

De l'ancien « révolutionnaire romantique » de 1848 au monarchiste le plus réactionnaire, tous ces écrivains partageaient l'avis (unanime à l'époque dans les milieux bourgeois) que les classes laborieuses étaient avant tout des classes dangereuses. Pour eux, la Commune résultait de la « fièvre », de la « canaille », de la « populace » mue par « l'envie ». Ils n'hésitèrent pas à comparer le prolétariat à une « race nuisible », les ouvriers à des « bêtes enragées », à des « nouveaux barbares » menaçant la « civilisation ». Ainsi en est-il d'un Théophile Gautier qui comparait avec rage les Communards à des animaux dans Tableaux du siège, Paris, 1870-1871.

Du 22 au 28 mai 1871, la Commune fut réprimée dans le sang par les troupes versaillaises qui firent près de 30 000 morts parmi les Parisiens. Cette « semaine sanglante » fut d'autant plus sauvage que la frayeur éprouvée par la bourgeoisie, devant l'audace du peuple de Paris partant à l'assaut du ciel et renversant les bases de son pouvoir, avait été grande. La plupart des écrivains attendaient cette répression, la souhaitaient, voire l'avaient réclamée à cor et à cri. Pour Edmond de Goncourt, « les saignées comme celle-ci, en tuant la partie bataillante d'une population, ajournent d'une conscription la nouvelle révolution. C'est vingt ans de repos que l'ancienne société a devant elle ». Opinion comparable chez Leconte de Lisle, qui espère « que la répression sera telle que rien ne bougera plus, et pour mon compte, je désirerais qu'elle fût radicale ». La répression ne fut pas assez féroce au goût d'un Flaubert qui, dans une lettre à George Sand, le 18 octobre 1871, trouvait « qu'on aurait dû condamner aux galères toute la Commune et forcer ces sanglants imbéciles à déblayer les ruines de Paris, la chaîne au cou, en simples forçats. Mais cela aurait blessé l'humanité. On est tendre pour les chiens enragés, et point pour ceux qu'ils ont mordus ». Des lignes qui se passent de commentaire.

Pertinent et accusateur, ce petit livre sur ce qu'ont pu écrire ces écrivains, très engagés aux côtés de la bourgeoisie de l'époque, est à lire et à faire lire.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

10 décembre 2009 12:48, par Robert Paris

Zola, souvent catalogué républicain radical, écrit : *"C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois, il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. les femmes hurleraient, les hommes auraient des mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui, ce seraient les mêmes guenilles, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous la poussée débordante des barbares. Des incendies flambraient, on ne laisserait pas debout pierre sur pierre des villes."*

dans "Germinal"

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

3 janvier 2010 22:56, par Robert Paris

Cher dacad, peux tu te [connecter sur <http://www.lucid-state.org/forum/sh...> [<http://www.lucid-state.org/forum/showthread.php?9828-matiere-et-revolution>]

un de nos lecteurs veut discuter avec toi

amicalement

robert

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

5 janvier 2010 07:05

Ce lecteur a écrit :

Il y a une graine qui pousse jusque dans les rouages de la machines c'est là qu'on est

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

22 février 2010 10:07, par Hestia

merci. On sent quand même, près de 100 ans après la Grande Révolution, la filiation directe avec les hommes de 1792. Cent ans après 1871, c'est nous...

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

8 mars 2010 13:50, par Les amis de la Commune et Bataille socialiste

La Commune au quartier Latin

7 mars 2010 par admin

18 mars 2010 - 139e anniversaire de la Commune

Venez nombreux commémorer « La Commune au quartier Latin »

Rendez-vous à 18H place Edmond Rostand. Entrée du jardin du Luxembourg (métro Luxembourg RER A)

Le 18 mars 1871, la Commune de Paris commençait. Chaque année, à cette date anniversaire, les Amis de la Commune de Paris 1871 effectuent, dans un quartier de Paris, un parcours pédestre pour évoquer les événements de la Commune qui s'y sont déroulés et rendre hommage à leurs acteurs. Le 18 mars prochain, nous arpenterons le quartier Latin.

Au Luxembourg siégeait une cour martiale. Les communards condamnés à mort étaient immédiatement exécutés. Nous nous rassemblerons devant le mur qui porte encore les traces des impacts des balles.

Nous rendrons hommage, au 77 du boulevard Saint-Michel, à Jules Vallès et à son journal Le Cri du Peuple. Sur les marches du Panthéon, nous retracerons « la Commune au quartier Latin ».

En descendant la rue de l'École de Médecine, nous nous arrêterons devant le grand amphithéâtre où Courbet, le 13 avril 1871, présida la création de la Fédération des artistes. Nous évoquerons également le Club de l'École de Médecine.

Au métro Odéon, il sera question d'Eugène Varlin, « une des gloires du prolétariat français » et des relieurs.

Fin de la manifestation prévue vers 20 heures.

Association des Amis de la Commune de Paris

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

14 mars 2010 15:09, par Toto

"Mais, en réalité, l'État n'est rien d'autre qu'un appareil pour opprimer une classe par un autre, et cela, tout autant dans la république démocratique que dans la monarchie ; le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il est un mal dont hérite le prolétariat vainqueur dans la lutte pour la domination de classe et dont, tout comme la Commune, il ne pourra s'empêcher de rogner aussitôt au maximum les côtés les plus nuisibles, jusqu'à ce qu'une génération grandie dans des conditions sociales nouvelles et libres soit en état de se défaire de tout ce bric-à-brac de l'État."

Sur la Commune de Paris, Marx dans "La guerre civile en France"

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

15 mars 2010 21:29, par Bill, Casa

si l'on peut se referer à aristote est ce qu'on ne peut pas dire que la société préexiste l'homme ? c'est à dire que la société existait déjà dans la nature et qu'elle est plus vieille que l'homme ????????

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

15 mars 2010 21:37, par Robert Paris

Aristote est une référence pour les hommes qui sont des partisans de l'ordre des classes dirigeantes. il en est le défenseur idéologique, ayant été choisi même comme précepteur de l'empereur. Il offre une justification idéologique de l'ordre établi dont il prétend qu'il est fondé sur la morale transcendante, c'est-à-dire se situant au dessus de la société humaine, préexistant à celle-ci. c'est totalement faux : il n'y a pas une seule morale humaine mais autant de morales sociales que de sociétés différentes.

Même la grèce a connu des morales sociales différents à des époques différentes...

Quant à cacher les classes sociales et l'exploitation derrière une morale prétendument éternelle, cela n'a aucun intérêt pour ceux qui veulent comprendre le monde et, plus encore, le transformer...

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

3 juillet 2010 10:06, par Robert Paris

De la Commune de Paris à la commune de Pétrograd [lire ici \[http://www.collectif-smolny.org/article.php3?id_article=312\]](http://www.collectif-smolny.org/article.php3?id_article=312)

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

19 novembre 2010 14:04, par MOSHE

En 1871, à Paris, le premier pouvoir aux travailleurs a montré que le prolétariat était une classe opprimée capable de bâtir une autre société.

Les communards étaient des travailleurs et des travailleuses

Hommage aux travailleurs, aux femmes, ces révolutionnaires de la Commune de Paris qui ont, les premiers dans l'Histoire, tenté de monter à l'assaut du pouvoir bourgeois plutôt que de s'allonger devant leurs oppresseurs

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

16 décembre 2010 18:11, par callac

Un assemblage intéressant qui semble nous ramener ces Evénements historiques a une vision présente

Bravo !

cependant , moi qui suit assez vieux pour me souvenir de ce que ma grand mère me disait de la vie à Paris lors de la commune , je puis vous adresser le témoignage , que pour les parisiens de l'époque , La commune fut un grand achoppement

a cause de l'incapacité du gouvernement provisoire communard de construire une armée populaire en dehors de Paris

Impossibilité de joindre les forces intérieures de Paris avec une population qui peu à peu se désolidariserait , rongée par la faim , le doute et les intrigues de quartier

Aucun soutien de l'extérieur , Marx et Engels ne comprendront que plus tard le message de la Commune libre, pour laquelle ils n'avaient que du mépris au moment des événements

Alors bien sur il reste la belle histoire de la rue saint vincent et la butte rouge dans le 19 e arrondissement , le mur des fédérés au Père Lachaise que je visite chaque année depuis 80 ans mettant mon doigt dans les trous des balles encore présentes

ce que nous enseigne la commune c'est le besoin de construire une avant garde qui permettra au peuple d'ouvrir et de maintenir sa conscience de lutte , en dehors de cela , vous verrez les quartiers de nos banlieues s'insurger sans préparation être réprimés sans que les ouvriers interviennent , le drame est désormais là , L'altération définitive des droits pour le monde du travail dont le PIB sombre avec les acquis sociaux

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

19 décembre 2010 18:19, par Guy Pirard

Je suis à la recherche d'un texte de V.Hugo, récité dans le téléfilm "La fracture", passé sur FRANCE 2 le mardi 7 décembre (si je me souviens bien !) ; Ce texte s'intitule si j'ai bien compris : " Avant La Commune". Pouvez-vous m'aider ? Merci d'avance.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

19 décembre 2010 18:29, par Robert Paris

« Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte », le titre du roman de Thierry Jonquet dont le téléfilm est l'adaptation, cité ici par le personnage du père (Robin Renucci), est tiré d'un poème de Victor Hugo, écrit en juin 1871, juste après la Commune de Paris, et dans lequel il évoque les « communards ».

Victor Hugo - L'Année terrible
« À ceux qu'on foule aux pieds »

XIII

Oh ! je suis avec vous ! j'ai cette sombre joie.

Ceux qu'on accable, ceux qu'on frappe et qu'on foudroie
M'attirent ; je me sens leur frère ; je défends
Terrassés ceux que j'ai combattus triomphants ;
Je veux, car ce qui fait la nuit sur tous m'éclaire,
Oublier leur injure, oublier leur colère,
Et de quels noms de haine ils m'appelaient entre eux.
Je n'ai plus d'ennemis quand ils sont malheureux.
Mais surtout c'est le peuple, attendant son salaire,
Le peuple, qui parfois devient impopulaire,
C'est lui, famille triste, hommes, femmes, enfants,
Droit, avenir, travaux, douleurs, que je défends ;
Je défends l'égaré, le faible, et cette foule
Qui, n'ayant jamais eu de point d'appui, s'écroule
Et tombe folle au fond des noirs événements ;
Etant les ignorants, ils sont les incléments ;
Hélas ! combien de temps faudra-t-il vous redire
À vous tous, que c'était à vous de les conduire,
Qu'il fallait leur donner leur part de la cité,
Que votre aveuglement produit leur cécité ;
D'une tutelle avare on recueille les suites,
Et le mal qu'ils vous font, c'est vous qui le leur fîtes.
Vous ne les avez pas guidés, pris par la main,
Et renseignés sur l'ombre et sur le vrai chemin ;
Vous les avez laissés en proie au labyrinthe.
Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte ;
C'est qu'ils n'ont pas senti votre fraternité.
Ils errent ; l'instinct bon se nourrit de clarté ;
Ils n'ont rien dont leur âme obscure se repaisse ;
Ils cherchent des lueurs dans la nuit, plus épaisse
Et plus morne là-haut que les branches des bois ;
Pas un phare. A tâtons, en détresse, aux abois,
Comment peut-il penser celui qui ne peut vivre ?
En tournant dans un cercle horrible, on devient ivre ;
La misère, âpre roue, étourdit Ixion.
Et c'est pourquoi j'ai pris la résolution
De demander pour tous le pain et la lumière.

Ce n'est pas le canon du noir vendémiaire,
Ni les boulets de juin, ni les bombes de mai,
Qui font la haine éteinte et l'ulcère fermé.
Moi, pour aider le peuple à résoudre un problème,
Je me penche vers lui. Commencement : je l'aime.
Le reste vient après. Oui, je suis avec vous,
J'ai l'obstination farouche d'être doux,
Ô vaincus, et je dis : Non, pas de représailles !
Ô mon vieux cœur pensif, jamais tu ne tressailles
Mieux que sur l'homme en pleurs, et toujours tu vibras
Pour des mères ayant leurs enfants dans les bras.

Quand je pense qu'on a tué des femmes grosses,
Qu'on a vu le matin des mains sortir des fosses,
Ô pitié ! quand je pense à ceux qui vont partir !
Ne disons pas : Je fus proscrit, je fus martyr.
Ne parlons pas de nous devant ces deuils terribles ;
De toutes les douleurs ils traversent les cribles ;
Ils sont vannés au vent qui les emporte, et vont
Dans on ne sait quelle ombre au fond du ciel profond.
Où ? qui le sait ? leurs bras vers nous en vain se dressent.
Oh ! ces pontons sur qui j'ai pleuré reparaisent,
Avec leurs entreponts où l'on expire, ayant
Sur soi l'énormité du navire fuyant !
On ne peut se lever debout ; le plancher tremble ;
On mange avec les doigts au baquet tous ensemble,
On boit l'un après l'autre au bidon, on a chaud,
On a froid, l'ouragan tourmente le cachot,
L'eau gronde, et l'on ne voit, parmi ces bruits funèbres,
Qu'un canon allongeant son cou dans les ténèbres.

Je retombe en ce deuil qui jadis m'étouffait.
Personne n'est méchant, et que de mal on fait !

Combien d'êtres humains frissonnent à cette heure,
Sur la mer qui sanglote et sous le ciel qui pleure,
Devant l'escarpement hideux de l'inconnu !
Être jeté là, triste, inquiet, tremblant, nu,
Chiffre quelconque au fond d'une foule livide,
Dans la brume, l'orage et les flots, dans le vide,
Pêle-mêle et tout seul, sans espoir, sans secours,
Ayant au cœur le fil brisé de ses amours !
Dire : - « Où suis-je ? On s'en va. Tout pâlit, tout se creuse,
Tout meurt. Qu'est-ce que c'est que cette fuite affreuse ?
La terre disparaît, le monde disparaît.
Toute l'immensité devient une forêt.
Je suis de la nuée et de la cendre. On passe.
Personne ne va plus penser à moi. L'espace !
Le gouffre ! Où sont-ils ceux près de qui je dormais ! » -
Se sentir oublié dans la nuit pour jamais !
Devenir pour soi-même une espèce de songe !
Oh ! combien d'innocents, sous quelque vil mensonge
Et sous le châtement féroce, stupéfaits !
— Quoi ! disent-ils, ce ciel où je me réchauffais,
Je ne le verrai plus ! on me prend la patrie !
Rendez-moi mon foyer, mon champ, mon industrie,
Ma femme, mes enfants ! rendez-moi la clarté !
Qu'ai-je donc fait pour être ainsi précipité
Dans la tempête infâme et dans l'écume amère,
Et pour n'avoir plus droit à la France ma mère ! -

Quoi ! lorsqu'il s'agirait de sonder, ô vainqueurs,
L'obscur puits social béant au fond des cœurs,
D'étudier le mal, de trouver le remède,
De chercher quelque part le levier d'Archimède,
Lorsqu'il faudrait forger la clef des temps nouveaux ;
Après tant de combats, après tant de travaux,
Et tant de fiers essais et tant d'efforts célèbres,
Quoi ! pour solution, faire dans les ténèbres,
Nous, guides et docteurs, nous les frères aînés,
Naufrager un chaos d'hommes infortunés !
Décréter qu'on mettra dehors, qui ? le mystère !
Que désormais l'énigme a l'ordre de se taire,
Et que le sphinx fera pénitence à genoux !
Quels vieillards sommes-nous ! quels enfants sommes-nous !
Quel rêve, hommes d'Etat ! quel songe, ô philosophes !
Quoi ! pour que les griefs, pour que les catastrophes,
Les problèmes, l'angoisse et les convulsions
S'en aillent, suffit-il que nous les expulsions ?
Rentrer chez soi, crier : - Français, je suis ministre
Et tout est bien ! - tandis qu'à l'horizon sinistre,
Sous des nuages lourds, hagards, couleur de sang,
Chargé de spectres, noir, dans les flots décroissant,
Avec l'enfer pour aube et la mort pour pilote,
On ne sait quel radeau de la Méduse flotte !
Quoi ! les destins sont clos, disparus, accomplis,
Avec ce que la vague emporte dans ses plis !
Ouvrir à deux battants la porte de l'abîme,
Y pousser au hasard l'innocence et le crime,
Tout, le mal et le bien, confusément puni,
Refermer l'océan et dire : c'est fini !
Être des hommes froids qui jamais ne s'émoussent,
Qui n'attendrissent point leur justice, et qui poussent
L'impartialité jusqu'à tout châtier !
Pour le guérir, couper le membre tout entier !
Quoi ! pour expédient prendre la mer profonde !
Au lieu d'être ceux-là par qui l'ordre se fonde,
Jeter au gouffre en tas les faits, les questions,

Les deuils que nous pleurions et que nous attestions,
La vérité, l'erreur, les hommes téméraires,
Les femmes qui suivaient leurs maris ou leurs frères,
L'enfant qui remua follement le pavé,
Et faire signe aux vents, et croire tout sauvé
Parce que sur nos maux, nos pleurs, nos inclémences,
On a fait travailler ces balayeurs immenses !

Eh bien, que voulez-vous que je vous dise, moi !
Vous avez tort. J'entends les cris, je vois l'effroi,
L'horreur, le sang, la mer, les fosses, les mitrailles,
Je blâme. Est-ce ma faute enfin ? j'ai des entrailles.
Éternel Dieu ! c'est donc au mal que nous allons ?
Ah ! pourquoi déchaîner de si durs aquilons
Sur tant d'aveuglements et sur tant d'indigences ?
Je frémis.

Sans compter que toutes ces vengeances,
C'est l'avenir qu'on rend d'avance furieux !
Travailler pour le pire en faisant pour le mieux,
Finir tout de façon qu'un jour tout recommence,
Nous appelons sagesse, hélas ! cette démence.
Flux, reflux. La souffrance et la haine sont sœurs.
Les opprimés refont plus tard des oppresseurs.

Oh ! dussé-je, coupable aussi moi d'innocence,
Reprendre l'habitude austère de l'absence,
Dût se refermer l'âpre et morne isolement,
Dussent les cieus, que l'aube a blanchis un moment,
Redevenir sur moi dans l'ombre inexorables,
Que du moins un ami vous reste, ô misérables !
Que du moins il vous reste une voix ! que du moins
Vous nous ayez, la nuit et moi, pour vos témoins ?
Le droit meurt, l'espoir tombe, et la prudence est folle.
Il ne sera pas dit que pas une parole
N'a, devant cette éclipse affreuse, protesté.
Je suis le compagnon de la calamité.
Je veux être, – je prends cette part, la meilleure, –
Celui qui n'a jamais fait le mal, et qui pleure ;
L'homme des accablés et des abandonnés.
Volontairement j'entre en votre enfer, damnés.
Vos chefs vous égaraient, je l'ai dit à l'histoire ;
Certes, je n'aurais pas été de la victoire,
Mais je suis de la chute ; et je viens, grave et seul,
Non vers votre drapeau, mais vers votre linceul.
Je m'ouvre votre tombe.

Et maintenant, huées,
Toi calomnie et toi haine, prostituées,
Ô sarcasmes payés, mensonges gratuits,
Qu'à Voltaire ont lancés Nonotte et Maupertuis,
Poings montrés qui jadis chassiez Rousseau de Bienne,
Cris plus noirs que les vents de l'ombre libyenne,
Plus vils que le fouet sombre aux lanières de cuir,
Qui forciez le cercueil de Molière à s'enfuir,
Ironie idiote, anathèmes farouches,
Ô reste de salive encor blanchâtre aux bouches
Qui crachèrent au front du pâle Jésus-Christ,
Pierre éternellement jetée à tout proscrit,
Acharnez-vous ! Soyez les bien venus, outrages.
C'est pour vous obtenir, injures, fureurs, rages,
Que nous, les combattants du peuple, nous souffrons,
La gloire la plus haute étant faite d'affronts.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

8 mars 2011 16:53, par Outré

Je crains hélas que nous omettions d'exposer quelques détails. J'entends beaucoup parler de la classe "bourgeoise" comme étant responsable de tous les maux, les échecs de la démocratie. Ce n'est certainement pas entièrement faux mais je crois qu'il y a encore un autre niveau de conscience à acquérir. Analysez pour cela les différents mouvements prolétaires qui ont été réprimés dans le sang dans l'histoire. De la Commune de Paris à l'Union populaire au Chili en 1970, il y a toujours la même conclusion : une partie de la classe moyenne est responsable de ces échecs, non par sa quelconque nature mais par son instabilité et la corruption dont elle est victime, le plus souvent par l'infiltration cléricale de celle-ci. Je m'explique : reprenons le cas de l'Union populaire au Chili. Ce mouvement était composé de communistes, socialistes, et des centristes "démocrates chrétiens". Comment peut-on revendiquer un projet politique à la fois démocrate et chrétien ?? C'est tout simplement anti-laïque, et par là même anti-démocratique. Un certain Juan de Dios Carmona faisait parti de ces gens. Il fut responsable notamment de la prolifération des armes dans le gouvernement chilien lors de la tentative de déstabilisation du régime par la CIA. Et pour cause, l'argent qui a servi à renverser le gouvernement émanait de plusieurs démocraties chrétiennes en Europe, du gouvernement USA, de monarchies belges notamment et autres, d'associations catholiques, et du Vatican même ! Plus tard, après le coup d'Etat d'Augusto Pinochet, l'organisation Opus Dei s'est inséré dans la nouvelle société chilienne et a contribué à l'élaboration d'un réseau d'affaires qui est toujours toléré aujourd'hui. Comble de l'histoire, l'Opus Dei a été proche des franquistes par le passé et on a reconnu l'implication de plusieurs anciens nazis dans l'armée putschiste chilienne. De même la torture a été utilisée sans concession sur le peuple pour le "purger". Plus tard, Carmona a quitté le parti démocrate chrétien, et en 1987 il a rejoint Renovacion Nacional un parti conservateur et nationaliste et a fait parti intégrant du régime dictatorial de Pinochet. En remontant le temps, on se rend compte qu'en 1941 il était phalangiste ! Il a notamment supporté un écrivain, un certain Farias qui a tenté de faire passer Salvador Allende élu en 1970 et assassiné, pour un antisémite. Autre fait intéressant, en Suisse il existe un parti Union démocratique du centre qui est en fait directement d'extrême droite nationaliste et d'économie libérale. On relève par ailleurs que 50% de la population serait xénophobe. Aujourd'hui il y a plusieurs partis démocrates chrétiens en Europe dont en Allemagne où il dirige. Conclusion : Il n'y aura jamais de démocratie universelle tant que la laïcité ne sera pas reconnue internationalement.

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

12 mars 2011 16:47, par Auguste

1871-2011 : 140e anniversaire de la Commune de Paris

L'association des Amis de la Commune de Paris 1871 veut faire de la commémoration du 140e anniversaire de la Commune une année de manifestations importantes. Il s'agit de lutter contre l'oubli des hommes et des femmes de la Commune, de leurs actes et de leurs idéaux, de réactiver un héritage politique, social, culturel, et de les réhabiliter en leur restituant leur dignité.

Expos, spectacles, conférences, visites... dans de nombreuses villes de France.

Le programme sur <http://lacomune.perso.neuf.fr/pages...> [<http://lacomune.perso.neuf.fr/pages/parent.html>]

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

14 mars 2011 22:17, par R.P.

Quand on en est là, quand jusque dans l'armée, l'aube commence à pointer, c'est que la fin du vieux monde n'est plus très éloignée.

Que les destins s'accomplissent ! Que la bourgeoisie décadente démissionne ou sombre, mais que vive le prolétariat ! Vive la révolution sociale internationale !

Engels

À l'adresse des ouvriers français en l'honneur du 21° anniversaire de la Commune de Paris

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

14 mars 2011 23:08, par Max

VIVE la COMMUNE A BAS LE STALINISME

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

22 mars 2011 23:16, par Dr. Henri de Carvalho

Caros amigos da Comuna, fico muito feliz em saber que há quem queira divulgar tão importante evento para a história da emancipação humana. Havemos de chegar lá. Viva a Comuna !

Images et documents de la Commune de Paris (1871)

17 juin 2011 20:59, par Robert

Eh oui !!! Vive la commune !

Lire [ici \[http://fr.wikisource.org/wiki/Vive_la_Commune\]](http://fr.wikisource.org/wiki/Vive_la_Commune)